

LA PARABOLE DE LA DERNIÈRE PLACE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

L'enfer était désormais au complet, et, à l'extérieur, une longue file de personnes faisait la queue. Le diable fut obligé de bloquer l'entrée à tous les nouveaux candidats. « Il ne reste plus qu'une seule place de livre, proclama-t-il, et, logiquement, elle doit revenir au plus grand pécheur. Y a-t-il parmi vous un individu qui soit au moins un assassin multirécidiviste? » Pour trouver le pire de tous, le diable se mit à examiner les pécheurs l'un après l'autre. Au bout d'un moment, il vit un personnage auquel il n'avait jusqu'alors porté attention. – Qu'as-tu fait, toi? Lui demanda-t-il? – Rien. Je suis un homme bon et je suis là par hasard. – Tu as certainement fait quelque chose, ricana le diable, tout le monde fait quelque chose! – Oui, je sais bien, dit l'homme convaincu, mais j'ai toujours gardé mes distances. J'ai vu comment des hommes en persécutaient d'autres, mais je n'ai pas participé à cette chasse insensée. J'ai vu mourir de faim de petits enfants. On les vendait comme esclaves. On jetait les faibles au rebut comme des ordures. On imaginait toutes sortes de perfidies et de duperies pour s'abuser mutuellement. Seul, j'ai résisté aux tentations et je n'ai rien fait. Jamais rien! – Absolument rien? Demanda le diable incrédule. Es-tu sûr d'avoir vu tout ça? – De mes propres yeux! – Et tu n'as vraiment rien fait? Répéta le diable. – Absolument rien! Le diable lui dit en ricanant : « Entre mon ami, la place est pour toi! » (Bruno Ferrero)

Notre monde est souverain et porte les responsabilités de ses drames humains. Il nous arrive de penser, en voyant les scènes de guerre et de détresses humaines dans les journaux télévisés, d'accuser Dieu pour ces horreurs ou encore de lui demander de faire quelque chose devant ces drames. Et si la réponse de Dieu était la suivante : « J'ai déjà fait quelque chose : toi et toi et toi... » Comme il est facile de repousser sur les autres la responsabilité des détresses humaines. Mais comme notre monde est sous

notre responsabilité, il importe que chacun de nous, dans la mesure de nos possibilités, nous fassions notre part. La parabole nous rappelait justement que l'indifférence est aussi un péché, une fuite du monde, un endossement des forces du mal. Nous avons tous eu un jour ou l'autre la tentation du prophète Jérémie, tentation de fuir nos responsabilités en réalisant l'ampleur de leurs exigences. Mais le prophète ressentait en lui une brûlure au cœur et il ne pouvait se résoudre à quitter son engagement. « Malheur à moi, ô ma mère! Pourquoi m'avoir enfanté, moi qui suis un élément de contestation et de dispute pour tout le pays? Je ne suis le créancier ni le débiteur de personne, et pourtant tout le monde me maudit! Quand je rencontrais tes paroles, Seigneur, je les dévorais; elles faisaient ma joie, les délices de mon cœur, parce que ton nom a été invoqué sur moi, Seigneur. Jamais je ne me suis assis dans le cercle des moqueurs pour m'y divertir; sous le poids de ta main, je me suis assis à l'écart, parce que tu m'as rempli d'indignation. Pourquoi ma souffrance est-elle sans fin, ma blessure incurable, refusant la guérison? Serais-tu pour moi comme un ruisseau décevant, aux eaux intermittentes? » (Jér.15, 10-19)

Ce drame intérieur qui assaille le prophète, peut nous habiter également. Quand notre foi et nos valeurs évangéliques provoquent en nous l'indignation devant les drames et les injustices, il n'est pas rare alors de vivre le mépris, le rejet de la part des puissants. C'est ce qu'a vécu Jérémie. Et voici maintenant la réponse du Seigneur : « Jérémie, si tu reviens, si je te fais revenir, tu reprendras ton service devant moi. Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est méprisable, tu seras comme ma propre bouche. C'est eux qui reviendront vers toi, et non pas toi qui reviendras vers eux. Je te dresserai devant ce peuple comme un rempart de bronze infranchissable... Je te délivrerai de la poigne des violents. » (Jér. 15,19-21)

La dernière place est donc réservée, selon la parabole, à celui qui n'a rien vu, qui n'a rien fait et qui surtout ne voulait rien savoir. La démission est donc une fuite du Royaume. Mais tout péché devient une provocation à la miséricorde!

